

## Études littéraires africaines



DELAVIGNETTE (Robert), *Mémoires d'une Afrique française : texte inédit*. Présentation d'Anthony Mangeon, avec la collaboration de Roger Little. Paris : L'Harmattan, coll. Autrement mêmes, 2017, 2 vol., 172+210 p. – ISBN 978-2-343-11662-4 (vol. 1) ; ISBN 978-2-343-11663-1 (vol. 2)

Kusum Aggarwal

Number 49, 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1073876ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1073876ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Aggarwal, K. (2020). Review of [DELAVIGNETTE (Robert), *Mémoires d'une Afrique française : texte inédit*. Présentation d'Anthony Mangeon, avec la collaboration de Roger Little. Paris : L'Harmattan, coll. Autrement mêmes, 2017, 2 vol., 172+210 p. – ISBN 978-2-343-11662-4 (vol. 1) ; ISBN 978-2-343-11663-1 (vol. 2)]. *Études littéraires africaines*, (49), 230–232. <https://doi.org/10.7202/1073876ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2020

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

DELAVIGNETTE (ROBERT), *MÉMOIRES D'UNE AFRIQUE FRANÇAISE : TEXTE INÉDIT*. PRÉSENTATION D'ANTHONY MANGEON, AVEC LA COLLABORATION DE ROGER LITTLE. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. AUTREMENT MÊMES, 2017, 2 VOL., 172+210 P. – ISBN 978-2-343-11662-4 (VOL. 1) ; ISBN 978-2-343-11663-1 (VOL. 2).

Parmi d'innombrables mémoires et récits de vie émanant de la période coloniale, les *Mémoires* de Robert Delavignette (1897-1976) s'illustrent en raison de la singularité de la pensée politique qu'ils articulent : en retrait du conformisme dominant sur ces sujets, ils postulent une possible dissolution de la domination coloniale réalisée, suivant les principes de la Révolution française, en substituant le parlementarisme républicain à l'impérialisme colonial. Robert Delavignette est une des voix les plus éminentes de l'Afrique française, qu'il parcourut tout à la fois en qualité d'administrateur, d'enseignant et d'écrivain : ses *Mémoires* fournissent la chronique de ses activités durant quatre décennies, de 1920 à 1962. Recruté au départ au grade de « commis de troisième classe des affaires indigènes », il fut très vite appelé à des postes politiques, en qualité de chef de cabinet de Marius Moutet, ministre de la France d'outre-mer en 1936, et de Haut-Commissaire au Cameroun de mars 1946 à mars 1947. Directeur de l'École nationale de la France d'outre-mer de 1937 à 1946, il mit en place les bases des formations offertes aux futurs administrateurs coloniaux, français et africains. Auteur d'œuvres de fiction et d'essais consacrés à la colonisation et à la décolonisation, qui sont autant d'occasions d'affiner ses idées sur l'humanisme colonial, il parraina volontiers les jeunes auteurs francophones venant d'Afrique. En somme, il se signala tout au long de sa carrière par sa volonté de dépasser la pensée nationale par une pensée impériale propre à « construire l'Empire en communauté » (p. 91).

Si, aujourd'hui, plus de quarante ans après la mort du mémorialiste en 1976, nous avons enfin accès à ses *Mémoires*, c'est grâce aux efforts d'Anthony Mangeon qui, au cours de ses recherches, en découvrit le tapuscrit photocopié à la bibliothèque de l'Institut Hoover de l'Université de Stanford. Il y avait été déposé par l'historien américain William Cohen, à qui Delavignette l'avait remis. A. Mangeon considère ces deux volumes, à bon droit, comme « un chaînon manquant », permettant de compléter la connaissance de l'œuvre de Delavignette, mais aussi celle de la pensée coloniale durant la période de l'entre-deux-guerres ; il y voit aussi un outil précieux pour penser les relations franco-africaines, domaine qui

nourrit à présent d'importantes recherches tant en sciences sociales que dans le champ des humanités.

Répartis en deux tomes dans cette édition, les *Mémoires* sont conçus en trois parties que précède un préambule intitulé « La Classe et la Cour », retraçant le portrait intellectuel du mémorialiste. Fils d'un maître-forgeron bourguignon, Delavignette accomplit sa formation de lycéen et de collégien auprès d'enseignants visionnaires dont il retiendra à jamais les leçons : ils l'éveillèrent aux dures réalités de la vie des campagnes françaises et à l'obligation de « se dévouer aux humbles et à la justice » (p. 63). Ainsi se fortifia en lui la résolution de parvenir à « une harmonieuse décolonisation sous la forme d'une communauté plurinationale » (p. 65).

« L'offrande de l'étranger » : l'intitulé de l'avant-propos laisse pressentir les intentions du mémorialiste, son désir de s'expliquer auprès des jeunes Africains des générations succédant aux indépendances. Les trois parties qui suivent retracent les moments-clés du parcours de Delavignette dans les instances coloniales. La première présente ainsi tout ensemble les attentes et les déceptions de l'administrateur, lorsqu'il prend conscience du fait que la logique coloniale agit à l'encontre des valeurs de droit et de justice dont il se veut l'héritier. En poste à Banfora en Haute Volta, Delavignette substitue à la corvée collective l'exploitation individuelle de l'arachide, culture plus conforme selon lui aux besoins de l'économie interafricaine. Dans la seconde partie, Delavignette mesure les implications de l'Occupation allemande pour les relations franco-africaines, au lendemain de la défaite de la France en juin 1940. Directeur de l'École nationale de la France d'outre-mer, il anticipe le danger d'une déportation des élèves et s'évade avec eux dans les colonies, devenues terres de liberté et des droits humains – contrairement à la France métropolitaine qui, elle, se livre au jeu de l'occupant nazi. Delavignette consacre enfin la dernière partie de ses *Mémoires* à son mandat de Haut-Commissaire du Cameroun, une ancienne colonie de l'Allemagne dont l'administration fut confiée par la Société des Nations à la France et à l'Angleterre au sortir de la Première Guerre mondiale, avant de devenir une des bases de la France libre durant la Seconde Guerre mondiale, puis un « territoire associé » de l'Union française par le biais d'accords avec l'Organisation des Nations-Unies. Devant les défis de sa mission, qui consistait à favoriser l'intégration de ce pays dans l'empire français réformé, tout en tenant compte de son statut particulier et des réalités sociopolitiques et culturelles du terrain autant que de la mentalité des acteurs concernés, Delavignette se rendit compte que le vivre-ensemble, qui lui

tenait tant à cœur, était peu ou prou condamné à l'échec, au moins dans un proche avenir. Cela n'ébranla nullement sa foi en les valeurs humanistes qu'il aspirait à traduire en action politique.

En somme, c'est là une œuvre de référence qui devrait intéresser tout chercheur spécialiste des études postcoloniales. A. Mangeon, dans une introduction étoffée et nourrie par une réflexion juste et dense, souligne ainsi combien ces *Mémoires* entrent en résonance avec les recherches récentes de Bernard Mouralis, Jean-Pierre Dozon, Frederick Cooper, Gary Wilder et bien d'autres, qui proposent une vision nuancée des politiques coloniales.

■ Kusum AGGARWAL

DIÈNE (BABOU), THIAM (MODOU FATAH), THIAM (KHADIMOU RASSOUL), *HENRI LOPES, UNE ÉCRITURE DE BUTINAGE : POUR UNE APPROCHE SOCIOLOGIQUE DES LITTÉRATURES AFRICAINES*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CULTURE AFRICAINE – SÉRIE ÉTUDES LITTÉRAIRES, 2019, 304 P. – ISBN 978-2-343-18303-9.

Cet ouvrage collectif rassemble vingt-cinq articles réunis autour de l'œuvre de l'écrivain congolais Henri Lopes. Cette œuvre, qu'A.F. Ndiaye inscrit dans la dynamique du « nouveau roman francophone » (p. 15), a déjà fait l'objet de nombreuses études (voir notamment le dossier *Henri Lopes, lectures façon façon-là, ELA*, n°45, 2018). Comme le *Pleurer-rire* « frappe par sa quête évidente et fondamentalement marquée d'une nouvelle esthétique », selon J.R. K. Kouacou (p. 268), il est ici aussi l'œuvre sur laquelle porte la grande majorité des études. Les contributeurs se proposent de poser de nouveaux éclairages sur cet auteur comparé à une abeille préparant son meilleur miel.

La première des quatre parties de l'ouvrage explore les formes narratives que mobilise H. Lopes. Le roman en est l'expression privilégiée. Hybride, subversif, il peut porter les marques de l'oralité africaine et répondre ainsi à l'horizon d'attente de son public, sensible à son ancrage dans la réalité congolaise. C.M.S. Diop montre que les huit nouvelles du recueil *Tribaliques* ne s'écartent pas de ce souci d'accorder davantage d'authenticité à l'Histoire du Congo ; elles en sont même la genèse formelle autant que thématique (p. 50).

Certains articles de la deuxième partie, intitulée « Sans identité fixe », auraient aussi bien pu trouver leur place aux côtés de ceux de la première, ce qui témoigne d'une difficulté dans l'organisation du volume. Les réflexions contextualisées sur les liens au sein du cou-